

Ultimum Munimentum (*)

Mardi 15 mars 1244, Montségur.

Réunis dans la salle principale du château assiégé depuis près de dix mois, les résistants cathares attendaient des visiteurs. Ils étaient silencieux, le regard lointain, les traits tirés ; le Pagad assis non loin de la fenêtre voyait le jour décliner une nouvelle fois. Le spectacle était magnifique vu de cette forteresse, perchée sur l'éperon rocheux du Pog.

L'Ange, Métima, adossé derrière le Pagad, les bras croisés sur la poitrine, observait chacun des Parfaits présents. Seul, Kortyriak arpentaît la pièce fièrement de long en large. Son impatience grandissante et perceptible par tous alimentait le malaise. Le Pagad d'une voix sentencieuse brisa le silence en s'adressant au Phénix :

— Arrête de déambuler de la sorte Kortyriak, ils vont venir.

Kortyriak s'avança près d'une crevée du mur pour envisager les positions ennemies.

— Je suis malheureusement de moins en moins de votre avis Prince. Voyez comme le Temple avance, il doit y avoir au bas mot six mille hommes en bas... et nous sommes prisonniers comme des rats sur un navire en feu, en attendant que nos Frères daignent venir nous tirer de ce bourbier. Si Montségur fut longtemps une place imprenable, elle ne l'est plus !

Interrompant les propos de Kortyriak, un homme entra par une porte dérobée. Cette porte menait à un tunnel permettant d'accéder à la vallée de l'autre versant du Pog. Durant des

mois, il avait permis aux insurgés de résister, de s'alimenter en eau potable, en vivres et en informations. En ce début de soirée, il avait mené les trois Immortels qui sauveraient les derniers Parfaits cathares et leur chef spirituel, Le Pagad.

Sans cérémonie, le nouvel arrivant annonça à l'assemblée que la forteresse ne tenait plus, les Templiers commençaient déjà à briser les derniers remparts. La nouvelle fit naître une vive émotion dans l'assistance. Kortyriak fédéra les énergies en ordonnant de conserver le calme et la cohésion. Il s'adressa aux trois visiteurs :

— Sauvons ce qui ne peut être perdu, dit-il en se retournant révérencieux vers le Pagad, suivez je vous prie nos sauveurs avec "notre trésor" et vos plus fidèles disciples. Nous retiendrons l'inique agresseur le temps qu'il faudra pour que vous puissiez vous évader.

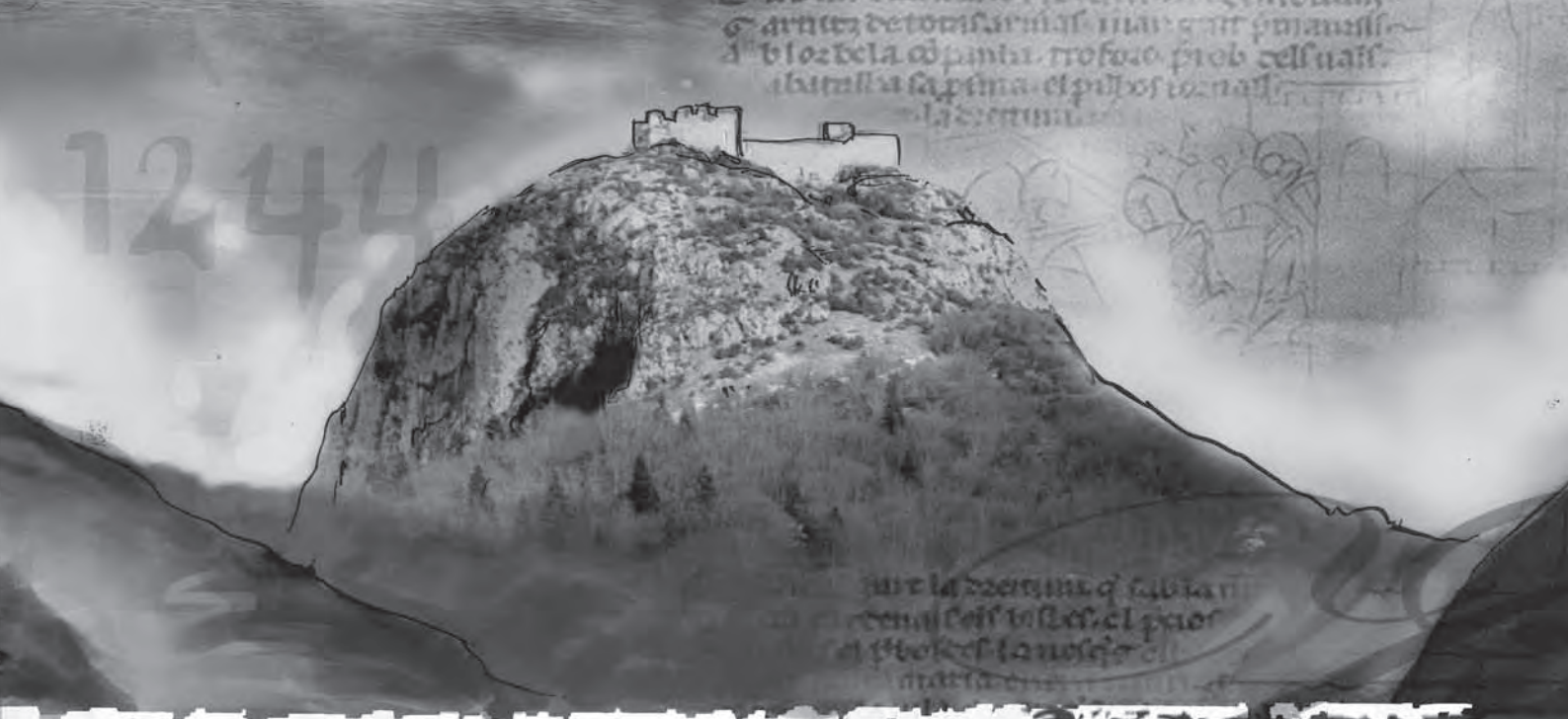
Le Pagad se leva dans l'instant, ordonnant de la tête à ses compagnons de le suivre. Avant de franchir la porte, il se tourna vers Métima et Kortyriak :

— Ce n'est pas une fuite, je reviendrai avec des renforts pour vous sortir de là. Votre geste ne sera pas vain de retour, croyez-moi mes amis.

Une fois le Pagad et son escorte disparus, les événements s'enchaînèrent de façon fulgurante. Dehors, des hommes et des femmes hurlaient de terreur. Les lourdes portes de bois de la salle volèrent en éclats.

Métima et Kortyriak étaient prêts à combattre chacun protégé par une armure de Kabbale. Les humains

(*) : Dernier rempart.



succombèrent rapidement sous l'assaut. Kortyriak et Métima furent séparés dans l'affrontement. Le Phénix tenait en respect tous ses assaillants, mais l'Ange se trouva immobilisé par un carreau d'arbalète venimeux d'orichalque qui le destabilisa. Un Manteau Noir en profita pour asséner à son simulacre un violent coup de pommeau sur la tête. Avant de perdre connaissance, l'Éolim eut le temps de voir son compagnon reculer assez pour sortir de la pièce, l'épée à la main.

À l'aube du mercredi 16 mars 1244, la forteresse de Montségur fut reprise par les troupes royales. Les cinq cents personnes qui s'y étaient réfugiées passèrent à la question et eurent le choix entre le bûcher et l'abjuration. Les deux cent sept Parfaits, humains initiés et Immortels, refusèrent de renier leur foi et moururent dans les flammes et l'Orichalque déployé pour la circonstance. Le Temple jubilait, la victoire était totale. Enfin presque... Simon de Montfort, commandant les Milices du Christ, assis dans ses appartements martiaux, n'oubliait pas que Le Pagad n'était pas au nombre des captifs, ni lui ni son trésor.

Au zénith du seizième jour de mars, certains troubadours purent voir une caravane bohémienne fort pressée se dirigeant sans escale vers le port de Marseille; en son sein, disait-on, un butin bien plus précieux que toutes les bourses délestées aux grands marchands du royaume.

